

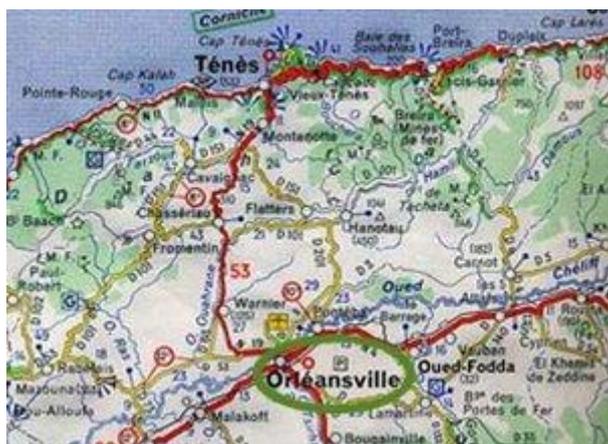
« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

## 1/ La ville d'ORLEANSVILLE devenue à l'indépendance EL ASNAM puis CHLEF

Située à 200 km à l'Ouest d'Alger, au cœur de la vallée du Chélif.

La ville a connu deux tremblements de terre majeurs. Le premier le 9 septembre 1954 (bilan : 1 340 morts et 5 000 blessés), et le second le 10 octobre 1980 qui a détruit la ville à 80 %. Après ce nouvel évènement tragique, la ville est renommée Chlef en 1982.



### Histoire ancienne

La région fut habitée par les bebères maures, faisant partie du royaume des Massaessyles puis de la Maurétanie césarienne, les Phéniciens fondèrent des comptoirs côtiers comme Ténès - Carthéna- mais les régions intérieures restèrent indépendantes, l'histoire de la ville remonte au début de l'occupation romaine en Afrique du Nord, connue alors sous le nom de Castellum Tingitum.

En s'installant dans la vallée du Chélif au premier siècle de l'ère chrétienne, les Romains choisirent l'actuel emplacement de la cité pour y bâtir une ville de garnison : Castellum Tingitanum. Après avoir connu un bel essor durant près de deux siècles, la ville décline. L'extinction de la vie dans Castellum fut précipitée - paraît-il - par un terrible tremblement de terre qui la détruisit totalement (la région est connue depuis longtemps pour être une zone de forte sismicité). Elle abrite des vestiges archéologiques de l'époque tels des vases anciens découverts pendant les travaux mais immédiatement recouverts faute d'ignorance. La ville abrite la plus ancienne église d'Afrique inaugurée en 426 par Saint Réparatus.

Au passage des conquérants musulmans dans la région (au VIIe siècle), le site de l'ancienne Castellum avait la particularité de rassembler parmi les ruines de nombreuses sculptures sur pierres d'où son appellation d'El-Asnam (« les statues » pouvant être au sens d'idoles). **Ce site n'a pas été ré-habité par les Arabes en raison de leur aversion pour les statues qui évoquent à leurs yeux les idoles païennes.** Le Chlef a été le royaume de la grande dynastie berbère des Maghraoua selon Ibn Khaldoun avant les Turcs.

Le XVe siècle verra l'arrivée des ouled kosseir, une tribu Djouads (noblesse militaire) dite d'origine korachite (des beni makhzoum) qui devient l'une des tribus les plus puissante et les plus riches de la vallée du Cheliff au point qu'elle déclara une « résistance armée », en 1774, au bey d'Oran pour une histoire d'impôts. Elle occupera la pleine du Chlef tandis que les habitants de la Dahra et de l'Ouarsenis restèrent dans leurs montagnes et jouissaient d'une quasi indépendance vis-à-vis des Turcs, la zaouia de Medjadja fut fondé au XVIe siècle par Sidi Yedder et ses descendants contribuèrent à l'enseignement de l'islam dans toute la région

### Présence française 1830-1962 [Algérie](#)

A cette époque, la vallée du Chélif était presque entièrement inculte et inhabitée. Aussi loin que s'étendit la vue, on n'y voyait aucune demeure, aucun village. C'est ce qui a fait écrire au Colonel de Saint-Arnaud que c'était « un grand désert »

Pourtant chaque année, au printemps après avoir été pendant l'hiver une plaine balayée par les vents, avant de redevenir chaque été le royaume brûlé de la soif et de la désolation à l'atmosphère surchauffée, irrespirable, ce désert se métamorphosait pendant trois mois.

La plaine s'animait et se clairsemait de tentes ; elle devenait le lieu de passage de tribus qui remontaient du sud, quelquefois comme les Arbaa, de très loin ; les habitants des montagnes voisines y descendaient eux-mêmes aussi bien pour y faire paître leurs troupeaux

Ceux-ci apportaient du sud dans le Tell, du sel, des dattes, des moutons et surtout une grande variété de tissus de laine, de poil de chèvres ou de chameaux : haïk, zorbia, tellis ou amara en échange, ils faisaient des moissons de gros achats de blé et d'orge. Leurs chameaux repartaient engraisés, mais chargés comme ils étaient venus

- Fondée le 16 mai 1843 par le Général Bugeaud sur le lieu-dit **El-Asnam (ruines)** sur l'ancienne cité romaine : Castellum Tingitanum. La ville prend le nom **d'Orléansville** du nom de Ferdinand duc d'Orléans, fils du roi de France, tué dans un accident de voiture sur la route de Paris à Neuilly le 13 juillet 1842.

Les matériaux de la cité antique ont largement été utilisés pour la construction d'ORLEANSVILLE. **Eugène Cavaignac qui commandait la cité** s'inquiète de l'utilisation faite de ces vestiges ; Saint Arnaud lui répondra : *avant d'exhumer les morts et les ruines, il faut abriter les vivants.*

Par l'ordonnance du 14 Août 1845 Louis-Philippe décida d'y créer une " ville européenne de 2000 âmes, avec un territoire de 2000 hectares (...) C'était peu pour attirer les laboureurs "

### **Biographie succincte d'Eugène CAVAINAC (1802 – 1857)**



**Louis Eugène Cavaignac, né le 15 octobre 1802 à Paris et mort le 28 octobre 1857 à Ourne (Sarthe),** est un général et homme politique français. **Gouverneur d'Algérie (1848)** puis président du Conseil des ministres chargé du pouvoir exécutif durant l'année 1848. Candidat à l'élection présidentielle de 1848, il est battu par Louis-Napoléon Bonaparte.

Élève distingué de Sainte-Barbe et de l'École polytechnique en 1820, il poursuit sa formation de 1822 à 1824 à l'École d'application d'artillerie à Metz. Il entra dans le génie et était capitaine en second dans le deuxième régiment du génie, à la campagne de Morée.

En 1830, Louis-Eugène Cavaignac se trouvait à Arras, et il fut l'un des premiers à se déclarer pour le peuple. Après la Révolution de 1830, il manifesta hautement ses tendances républicaines comme son frère aîné Godefroi. En 1831, il signa à Metz le projet d'association nationale. En conséquence de cette démarche, le gouvernement le mit en non-activité.

Il est **éloigné en Algérie en 1832 dans l'armée d'Afrique** où il se **signala lors de plusieurs expéditions périlleuses.** Après le succès de l'expédition de Mascara, à laquelle le capitaine Cavaignac avait pris part, le maréchal Clausel, songeant à rentrer à Oran, voulut laisser une garnison française à Tlemcen qu'il occupait à l'extrémité ouest de l'Algérie, à une distance considérable de tous secours, au milieu des Kabyles entreprenants et belliqueux. Cavaignac fut désigné. On lui adjoignit 500 hommes déterminés, avec le titre de chef de bataillon provisoire. C'était en janvier 1836.

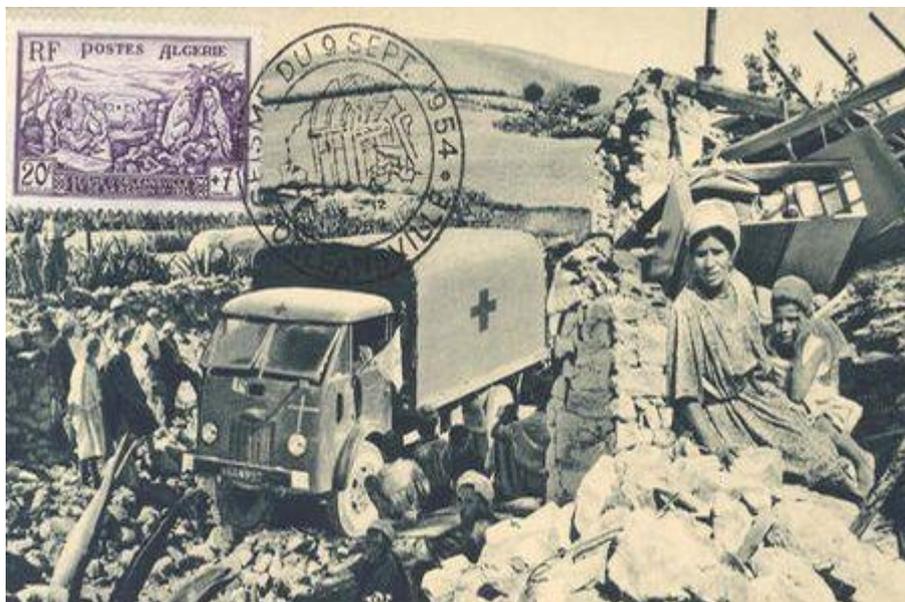
Il résista pendant quinze mois dans le méchouar de Tlemcen à tous les efforts d'Abd el-Kader (1836-1837). Cavaignac fit tête à tout. Il repoussa les attaques réitérées de nombreuses troupes et il fit des approvisionnements au moyen de ses excursions chez les tribus voisines. Enfin, il fut relevé en mai 1837, et le 4 avril suivant, le grade de chef de bataillon lui fut conféré à la sollicitation du maréchal Bugeaud. Le commandant Cavaignac quitta bientôt l'Afrique et revint en France où l'appelaient de graves intérêts et où il fut retenu quelque temps par des problèmes de santé.

À peine rétabli, il retourna à Alger où il fut de nouveau abandonné avec son bataillon dans Cherchell, ainsi exposé à des dangers plus grands et plus continuels qu'à Tlemcen. Il s'en tira avec grande gloire et une blessure grave (1840). Blessé de nouveau devant Milianah, il fut nommé colonel de zouaves et continua à servir la France par ses faits d'armes. Il prit aussi part à la victoire d'Isly, où il commanda l'avant-garde (1844). On lui accorda enfin, en 1844, le titre de maréchal de camp.

### Orléansville (suite)

Lorsque la commune de plein exercice d'Orléansville, fut créée par le décret du 31 décembre 1856, Ferdinand Duboc fut élu premier maire de la ville.

- La ville a subi 4 tremblements de terre. Celui de 9 septembre 1954 fait 1500 morts et 5000 blessés.

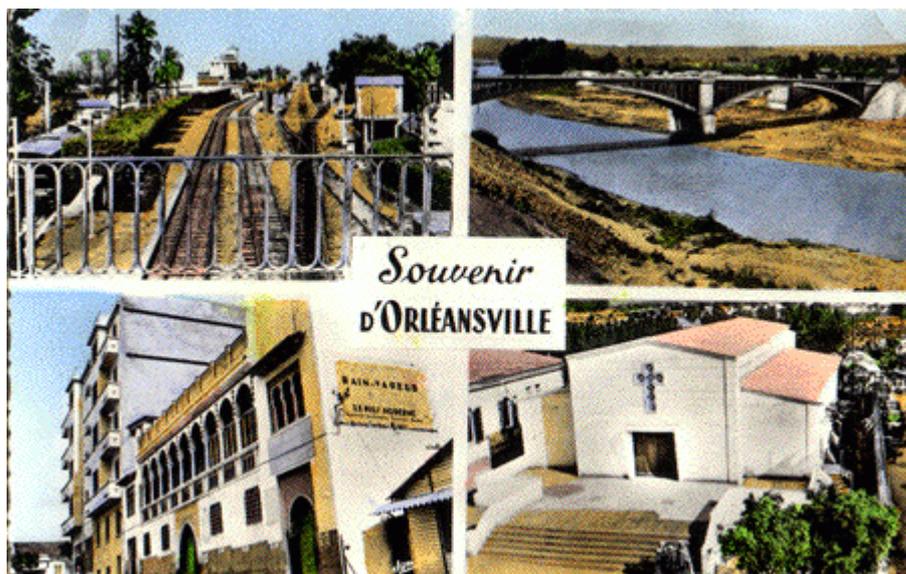


- Le département d'Orléansville fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'Orléansville fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 57. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département d'Orléansville fut donc créé, il couvrait une superficie de 12 257 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, Cherchell, Duperré, Miliana, Ténès et Teniet-el-Haad.



Le dernier Maire, de l'époque française, fut Henri RIGAUD qui exerça de 1959 à 1962

Dans une zone d'activité sismique permanente, la région a été ébranlée par un terrible tremblement de terre le 10 octobre 1980, séisme très meurtrier qui a totalement déstructuré la configuration urbaine de la ville. Citée qui a été bien meurtrie antérieurement (quatre en l'espace d'une cinquantaine d'années) par des tremblements de terre successifs et forts (1922, 1934, 1954, 1980).

En 1964, la ville prend le nom arabe de : El-Asnam. Mais le tremblement de terre du 10 octobre 1980 qui détruit la ville à 80% incite les autorités à changer le nom de la ville pour écarter la **malédiction (ruines)** et elle prend en 1981 le nom de Chlef

Le nom de la ville provient du nom de l'oued Chlef, connu dans l'Antiquité sous le nom *Chinalaph*, et dérivant probablement du berbère *asif* ou *acif*, signifiant « oued », « rivière » ou « fleuve »

Orléansville a un climat des plus chauds d'Algérie en été, la température atteint des maxima de 52°C...à l'ombre !

### **CELEBRITES :**

Paul Robert, 1910-1980 (avocat, lexicographe et éditeur français) y est né. Le petit ROBERT

Bachaga Said Bénaisse Boualem, 1906- 1982 (député d'Orléansville avant de devenir Vice Président de l'Assemblée Nationale de 1958 à 1962)

### **HABITANTS**

1946 = 32 257 habitants

**Si vous souhaitez en savoir plus sur Orléansville, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :**

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Orl%C3%A9ansville\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Orl%C3%A9ansville_-_Ville)

<http://orleansville.free.fr/04%20histoire/histoire%20famille%20mino.html>

<http://algeriaspace.blogspot.fr/2007/04/photos-de-la-ville-de-chlef-en-algerie.html>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2009/06/20/14152838.html>

<http://zlabia.com/forum/read.php?8,9751,page=2>

<http://orleansville.free.fr/04%20histoire/histoire%20famille%20robert.html>

<http://orleansville.free.fr/04%20histoire/histoire%20commissaires%20et%20maires.html>

<http://ghadames.artblog.fr/1149867/Perles-autour-d-Orleansville-et-d-ailleurs/>

[http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog06\\_boyer.htm](http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog06_boyer.htm)

<http://www.ladepeche.fr/article/2001/09/02/302044-mohamed-ma-vie-de-harki.html>

<http://cheliff.org/portail/?q=node/120>

[http://www.univ-chlef.dz/RevueNatec/art\\_01\\_06.pdf](http://www.univ-chlef.dz/RevueNatec/art_01_06.pdf)

## **2/ DECES de notre compatriote Thomas Jean LLORCA**

Colonel en retraite de la sécurité civile de Clermont-Ferrand, chevalier de la légion d'honneur, notre compatriote LLORCA est décédé à Toulon le 31 août 2013 à l'âge de 93 ans.

Thomas Jean LLORCA était né à Taza (Maroc) le 23 octobre 1919

Il avait notamment combattu à Monte Cassino (Italie) où il fut blessé.

Je vous invite à consulter sa biographie **en PJ n° 2** jointe à l'Info

**Ndlr** : Nous prions à cette famille éprouvée par ce deuil de bien vouloir accepter nos condoléances émues et attristées.

## **3/ LES REBELLES SYRIENS ADMETTENT qu'ils ont reçu des armes chimiques via le chef du renseignement saoudien, le prince Bandar bin Sultan** (Source Madame MJ Guirado)

L'incident du 21 août dernier où des armes chimiques ont fait entre **355 et 1300 morts** dans la banlieue Est de Damas aurait été produit par des rebelles syriens selon le très crédible journaliste Dale Gavlak, correspondant au Moyen-Orient pour l'Associated Press depuis deux décennies.

Les puissances occidentales **ont blâmé les forces de Bachar al-Assad**, mais selon les témoignages recueillis par Gavlak, cette attaque serait en fait le résultat **d'une mauvaise manipulation d'armes chimiques fournies par l'Arabie Saoudite!**

Selon le journaliste de l'Associated Press, de nombreux médecins, résidents de Ghouta, des combattants rebelles et leurs familles, prétendent que certains rebelles ont reçu des armes chimiques par l'intermédiaire du chef du renseignement saoudien, le prince Bandar bin Sultan, et que ce sont ces armes qui sont responsables de l'attentat chimique mortel...

**Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite** : <http://fr.sott.net/article/16576-Les-rebelles-syriens-admettent-qu-ils-ont-recu-des-armes-chimiques-via-le-chef-du-renseignement-saoudien-le-prince-Bandar-bin-Sultan>

## **4/ Menaces de Bachar al-Assad contre la France : "le risque est réel"**

Paris doit-il craindre des représailles de Damas en cas d'action armée en Syrie ? C'est en tout cas ce qu'affirme Bachar al-Assad. Selon les experts, le risque est bien réel.

Dans une interview au Figaro publiée lundi 2 septembre, le président syrien a mis en garde les autorités françaises contre les conséquences d'une éventuelle action armée. Bachar al-Assad a été clair : si Paris intervient militairement en Syrie, il y aura des "répercussions négatives sur les intérêts de la France".

Selon nombre d'experts, les représailles syriennes pourraient se traduire par des attentats contre des ambassades ou des ressortissants français au Moyen-Orient, et plus particulièrement au Liban où résident 2 000 Français et 20 000 bi-nationaux.



[© Capture d'écran]

### *Les soldats français de la Finul menacés*

Pour Alain Rodier, directeur de recherches au Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R), "le risque est réel". "La menace numéro un pèse sur la Finul, la Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul), dont la France est l'un des principaux contributeurs. Elle est présente dans le sud du pays, fief du Hezbollah, mouvement armé libanais, indéfectible allié de Damas.

À ce sujet, le spécialiste rappelle que le mouvement chiite armé est totalement dépendant de l'Iran et que c'est en raison des liens entre Damas et Téhéran qu'il combat aux côtés du régime syrien. "Il ne faut pas oublier que des combattants iraniens et du Hezbollah soutiennent l'armée syrienne", rappelle-t-il. Le Hezbollah n'a pas hésité à envoyer en Syrie plusieurs centaines de combattants qui ont notamment eu un rôle déterminant dans la bataille de Qousseir, fief rebelle frontalier du Liban repris par l'armée syrienne.

Interrogée par l'AFP à Beyrouth, la force de l'ONU a assuré prendre "les mesures de sécurité appropriées" conformément à sa propre "évaluation des menaces". "La situation sur le terrain est calme", a toutefois déclaré mardi une porte-parole. Reste que ce ne serait pas la première fois que le contingent français de la Finul fait l'objet d'attaques. Le 26 juillet 2011, six soldats français de la Finul ont été blessés par l'explosion d'une bombe au passage de leur convoi près de Saïda. Le 9 décembre de la même année, cinq autres militaires français ont également été la cible d'une explosion similaire à Tyr. Le chef de la diplomatie française en poste à l'époque, Alain Juppé, avait alors ouvertement accusé la Syrie de se cacher derrière ces attentats. "Nous avons de fortes raisons de penser" que l'attentat a été commandité par la Syrie, avait ainsi déclaré le ministre. Le soulèvement syrien durait alors depuis plus de 10 mois et Paris avait haussé le ton face à la sanglante répression menée par le régime syrien.

Damas avait déjà été pointé du doigt dans des attentats perpétrés au Liban. Les services secrets syriens, également connus sous le nom de "Moukhabarat", avaient été accusés par le passé de nombreux attentats commis au Liban dont certains contre la France comme celui qui a coûté la vie en 1981 à l'ambassadeur français Louis Delamare. Mais ces derniers, "les seuls en Syrie qui pourraient mener des actions terroristes, ont autre chose à faire, ce serait davantage du côté du Hezbollah que pourrait éventuellement provenir une menace", analyse Alain Rodier....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.france24.com/fr/20130903-menaces-bachar-al-assad-france-syrie-hezbollah-finul-risque>

### 5/ Lettre d'une pigiste perdue dans l'enfer syrien

Par Francesca Borri.

« Dormir chez les rebelles coûte 50\$ par nuit; une voiture, 250\$ par jour. Vous ne pouvez payer ni une assurance – 1000\$ par mois – ni un fixe. Vous êtes seul. »



[A Alep, en avril 2013 (©MUSTAFA ALI / SIPA)]

*Ce texte sur son expérience syrienne a été publié le 1er juillet 2013, sur le site de la 'Columbia Journalism Review', par Francesca Borri, journaliste indépendante italienne, par ailleurs auteur d'un livre sur le Kosovo et d'un autre sur les rapports entre Israéliens et Palestiniens intitulé 'Quelqu'un avec qui parler' (Manifestolibri, 2010).*

*Il a suscité de très nombreuses réactions, auxquelles Francesca Borri a elle-même répondu sur le site du 'Guardian'. Il nous a semblé qu'il méritait d'être traduit en français.*

**Il m'a finalement écrit. Voilà plus d'un an que je lui envoie des articles à la pige. Pour lui, j'ai attrapé la typhoïde et reçu une balle dans le genou. Aujourd'hui, mon rédacteur en chef a regardé les infos et a pensé que je faisais partie des journalistes italiens qui ont été kidnappés. Il m'a envoyé un e-mail: «Si tu trouvais une connexion, pourrais-tu tweeter ta captivité ?»**

Le même jour, dans la soirée, j'ai retrouvé le camp rebelle où je vivais, au beau milieu de cet enfer qui s'appelle Alep, et dans la poussière et la faim et la peur, j'ai espéré trouver un ami, un mot compatissant, un geste tendre. Au lieu de ça, je n'ai trouvé qu'un autre e-mail de Clara, qui passe ses vacances chez moi en Italie. Elle m'a déjà envoyé huit messages «Urgents!». Aujourd'hui elle cherche ma carte de spa, pour se faire masser gratuitement. Les autres messages dans ma boîte de réception ressemblaient à ça: «Excellent, ton article aujourd'hui; aussi excellent que ton livre sur l'Irak.» Malheureusement, mon livre ne parlait pas de l'Irak, mais du Kosovo.

[...] Extrait :

**La vérité, c'est que nous sommes des ratés.** Deux ans que ça dure et nos lecteurs se rappellent à peine où se situe Damas, le monde entier qualifie ce qui se passe en Syrie de «pagaille» parce que personne ne comprend rien à la Syrie – hormis le sang, encore le sang, toujours le sang. Et c'est pour cette raison que les **Syriens ne nous supportent plus maintenant.** Parce que nous montrons au monde entier des photos comme celle de cet enfant de sept ans avec une cigarette et une kalachnikov. **Il est clair que cette photo est une mise en scène mais elle a été publiée dans les journaux et sur les sites web du monde entier en mars et tout le monde criait: «Ces Syriens, ces Arabes, quels barbares !»**

Lorsque je suis arrivée ici la première fois, les Syriens venaient vers moi et me disaient: **«Merci de montrer au monde les crimes du gouvernement.»** Aujourd'hui, un homme est venu vers moi; il m'a dit: **«Honte à vous.»**

Si j'avais réellement compris quelque chose à la guerre, je n'aurais pas essayé d'écrire sur les rebelles et les loyalistes, les sunnites et les chiites. Parce que la seule histoire qui vaille d'être racontée en temps de guerre, **c'est comment vivre sans peur.** Tout peut basculer en une fraction de seconde. Si j'avais su cela, alors je n'aurais pas eu si peur d'aimer, d'oser, dans ma vie; au lieu d'être ici, maintenant, recroquevillée dans **l'obscurité et la puanteur**, en regrettant désespérément tout ce que je n'ai pas fait, tout ce que je n'ai pas dit. Vous qui demain serez encore en vie, qu'attendez-vous? Pourquoi hésitez-vous à aimer? Vous qui avez tout, pourquoi avez-vous si peur?

**Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans son intégralité :**

<http://bibliobs.nouvelobs.com/documents/20130731.OBS1691/lettre-d-une-pigiste-perdue-dans-l-enfer-syrien.html>

**Ndlr :** Magnifique article... Entre la réalité du moment, la réalité des émotions et l'information à consommer. C'est exactement comme consommer un steak sans rien connaître de son parcours... Pour le carnassier, il vaut mieux. Mais dans ce cas il ne faut pas s'étonner que tout soit faux, trompeur, biaisé... qu'il n'y ait aucun sens, aucune humanité dans nos sociétés.

Donc pour aller mieux, il faut être vrai et être vrai c'est être au présent... C'est vivre dans son corps autant que dans sa tête ses émotions. C'est parce que l'on se coupe d'elles que nous en sommes là aujourd'hui.

## **6/ UNE PRISE D'OTAGE à l'hôpital Nord de Marseille passée sous silence**

**VIDÉO** - Après avoir été blessé par balles dans une altercation, un patient armé a brièvement pris en otage à la mi-août des membres du personnel soignant de l'hôpital Nord de Marseille. Personne n'a porté plainte.

[http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/09/05/01016-20130905ARTFIG00291-marseille-une-prise-d-otages-dans-un-hopital-passee-sous-silence.php?m\\_i=UhTUof5NSbPizVaeT%2BuJHj1QL\\_93%2B8VWOTD8lkahJr158xwUd#auteur](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/09/05/01016-20130905ARTFIG00291-marseille-une-prise-d-otages-dans-un-hopital-passee-sous-silence.php?m_i=UhTUof5NSbPizVaeT%2BuJHj1QL_93%2B8VWOTD8lkahJr158xwUd#auteur)

**Une prise d'otages dont personne n'a parlé.** Dans la nuit du 12 au 13 août, un patient armé de l'hôpital Nord de Marseille a brièvement séquestré plusieurs membres du personnel soignant, a révélé jeudi soir le quotidien régional **La Provence**. L'homme était hospitalisé pour une blessure par balle à la jambe, survenue lors d'une altercation dans un bar du quartier Saint-Antoine, au nord de la ville. Il se trouvait dans le service de chirurgie thoracique de l'établissement



Persuadé que ses agresseurs allaient venir le traquer à l'hôpital, il aurait pris en otage et menacé plusieurs infirmières vers deux heures du matin. «Il a fait irruption dans les couloirs du service, un revolver à la main. Il interdisait à quiconque d'entrer ou de sortir de l'unité, menaçant de buter le premier qui désobéirait ou qui donnerait l'alerte», raconte à **La Provence** le professeur Pascal Thomas. «Il était convaincu que ses agresseurs le cherchaient partout dans l'hôpital pour l'exécuter. Alors il s'est fait amener une arme par un ami», poursuit ce spécialiste de la greffe pulmonaire. Contactées, les forces de l'ordre ont rapidement réussi à maîtriser l'individu,

qui a pu, selon une source proche du dossier, **regagner librement son domicile**. En revanche, son arme n'a pas été retrouvée.

### *Pas de plainte déposée*

Depuis, aucune plainte n'a été déposée. «Les **soignants qui ont été victimes de l'agression n'ont pas porté plainte car ils ne voulaient pas donner leur identité par peur des représailles**», a expliqué l'Assistance publique - Hôpitaux de Marseille (AP-HM) au quotidien régional. «Dans ces conditions, il n'y a eu ni enquête, ni poursuites engagées», précise une source proche de l'enquête.

«D'après les services de l'État, il ne s'agirait pas d'une prise d'otages, mais de voyous qui ont tenté de faire entrer illégalement une arme au sein de l'hôpital et menacé certains personnels, ce qui **est inacceptable**», a rapporté pour sa part la ministre déléguée aux Personnes handicapées, Marie-Arlette Carlotti. Qui précise que le directeur de l'AP-HM s'est ouvert de cet incident à Jean-Marc Ayrault, le 20 août, lors d'une réunion à laquelle participait le premier ministre dans la cité phocéenne, au lendemain d'un nouveau règlement de comptes mortel dans les quartiers nord de la ville.

La révélation de cet incident survient dans un **climat de tensions entre le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, et le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls**, qui s'accusent mutuellement d'être responsable de l'augmentation de la violence à Marseille. Le premier a ainsi accueilli mercredi avec courroux l'annonce de renforts policiers à Lille, estimant que le gouvernement **«méprisait» sa ville**. Et l'élu de dénoncer une **«décision partisane»**, alors que Marseille doit selon lui composer avec des renforts «au compte-gouttes». En attendant, un nouveau règlement de comptes s'est produit dans la nuit de mercredi à jeudi. Un Marseillais d'une vingtaine d'année a été abattu à La Ciotat par plusieurs hommes cagoulés.

**Ndlr** : Vous avez remarqué pour le politique c'est **toujours inacceptable**. Très bien et après ?

### **7/ALGERIE : Football, les Fennecs ont-ils été drogués dans les années 80 ?**



[Les onze joueurs algériens de l'équipe des Fennecs en 1986. © Pichon/Panoramic]

Dans les années 1980, ils ont fait les beaux jours de l'équipe nationale de football. Aujourd'hui, au moins neuf anciens Fennecs **ont des enfants handicapés**. Conséquence de traitements qui leur ont été administrés ? Après **trois années de combat, ils n'ont toujours pas de réponse des autorités**.

Lorsque Mohamed Kaci-Saïd, 55 ans, évoque son calvaire, il passe de la rage à l'abattement. L'ancien footballeur international algérien, qui a participé en 1986 au Mondial au Mexique, est le père de Madina, 27 ans, née **handicapée physique et mentale**. "J'étais si choqué à sa naissance que j'ai refusé durant quatre ans d'avoir d'autres enfants, soupire-t-il. Entre les soins, la prise en charge et les médicaments au quotidien, nous n'avons plus de vie. C'est tellement pénible que ma fille me dit parfois : "Papa, j'ai envie de mourir parce que je ne **supporte pas de vous voir souffrir, toi et maman...**"

**Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite** : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2746p042.xml0/algerie-football-handicap-fennecsfootball-les-fennecs-ont-ils-ete-drogues-dans-les-annees-80.html>

## 8/ EPILOGUE ORLEANSVILLE / CHLEF

**Chlef : des braqueurs sèment la terreur sur le pont du Cheliff**

[http://www.elwatan.com/regions/ouest/chlef/chlef-des-braqueurs-sement-la-terreur-sur-le-pont-du-cheliff-22-07-2013-221923\\_137.php](http://www.elwatan.com/regions/ouest/chlef/chlef-des-braqueurs-sement-la-terreur-sur-le-pont-du-cheliff-22-07-2013-221923_137.php)

Le pont du Cheliff, qui relie le centre-ville de Chlef à la banlieue de Hai El Houria, est devenu un passage obligé pour les piétons.

Malheureusement, il est aussi risqué car une bande de braqueurs y opère, de jour comme de nuit. Les usagers des trois gares routières, situées de part et d'autre de cet ouvrage, sont ainsi systématiquement dépouillés de leurs téléphones portables et de leurs objets de valeur. Les victimes sont parfois agressées ou menacées de représailles au cas où elles viendraient à les dénoncer. Une fois leur forfait accompli, les bandits s'enfuient avec leur butin vers les vergers longeant l'oued Cheliff.

Il faut savoir que le pont en question est utilisé quotidiennement par de nombreux voyageurs transitant par les gares routières citées plus haut. Celles-ci desservent aussi bien le nord de la région que plusieurs autres wilayas du pays. Les usagers, soumis au diktat de ces criminelles, n'ont cessé de se plaindre de ces violences auprès des services concernés, mais leur appel semble loin d'être entendu.

«Jusqu'à quand ?», s'interrogent-ils.



**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude Rosso**